

Pour des unités d'observation permanente dans l'ensemble méridional de Madagascar

Emmanuel Fauroux
Économiste

L'idée de créer des observatoires à Madagascar est basée sur un certain nombre de considérations concernant tant les connaissances acquises du milieu et de sa dynamique que la nécessité de développer un réseau de chercheurs locaux dont les qualifications restent sous-utilisées du fait du manque de moyens dont souffre le pays.

■ Une réalité sociale hétérogène en transformation rapide et désordonnée

Le monde rural malgache vit depuis quelques années des changements brutaux et simultanés affectant plusieurs paramètres importants. Des seuils ont été franchis. La population est devenue trop nombreuse pour des systèmes de production fonctionnant sur la base d'une occupation de l'espace qu'aucun règlement ne vient encadrer, certaines dégradations du milieu naturel sont devenues irréversibles.

Perçus à un niveau microscopique, ces bouleversements, présentent parfois un aspect chaotique qui paraît défier l'analyse. Ce qui est vrai en aval d'une vallée peut être faux en amont ou dans la vallée voisine, car les micro-régions de l'ensemble « méridional » (c'est dire l'ouest, le sud-ouest et le sud de Madagascar) sont fortement cloisonnées et répondent aux crises en accentuant leur autonomie. Les unités locales ont pris l'habitude de se replier sur elles-mêmes pour assurer leur survie. Dans le creux des vagues provoquées par les crises, le monde rural semble constituer une juxtaposition d'archipels qui s'ignorent mutuellement. Mais les périodes de reprise, de réorganisation ou de progrès relatif, si brefs et localisés soient ils suscitent un mouvement inverse. Des réseaux se reforment, des polarisations régionales et micro-régionales retrouvent une certaine consistance. Dans un ensemble qui reste toujours profondément désarticulé, les particularismes locaux retardent ou accélèrent suffisamment ces renversements de tendance pour que les processus concrets de transformation revêtent un caractère confus et contradictoire.

En tout état de cause, ces processus sont mal connus, voire insoupçonnés par ceux qui ne les vivent pas directement au quotidien. Des phénomènes qui semblent incontournables et évidents sont souvent ignorés à Antananarivo et même à Toliara ou Morondava, y compris dans les bureaux des organismes supposés intervenir en milieu rural.

■ Les acquis concernant la caractérisation des principales transformations en cours

À partir de 1985, l'Équipe de recherche associée (ERA), le CNRE (Centre national de recherche sur l'environnement du ministère malgache de la Recherche scientifique et technique pour le développement, devenu depuis ministère de la Recherche appliquée au développement) et l'Orstom à Toliara ont passé deux conventions successives

(la première portant sur les conditions anthropologiques du développement de l'élevage dans l'ensemble méridional de Madagascar, la seconde, sur l'urbanisation et les systèmes de production en crise dans la même région). Dans le cadre de ces conventions, les travaux de terrain entrepris par l'équipe ont permis d'identifier les principales transformations en cours et de commencer à réfléchir sur leur caractérisation.

L'identification des transformations en cours

Les travaux de l'ERA ont suivi une double démarche. En premier lieu, une approche *historique* vise à prendre en compte la longue durée au niveau de la grande région. Cette approche a été renforcée par une analyse plus fine des transformations de moyenne durée grâce à des retours, une vingtaine d'années après, sur des terrains qui avaient été étudiés par des chercheurs en sciences humaines à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix.

En deuxième lieu, le grand nombre de chercheurs «en formation» qui ont effectivement participé aux travaux de l'équipe entre 1985 et 1994 a facilité une approche largement *extensive*. En tout, une soixantaine de «maîtrisants», d'étudiants de DEA, de thésards ou de stagiaires se sont dispersés sur tout le territoire de l'ensemble méridional de Madagascar pour y affronter directement les réalités locales. Étant donné qu'il y avait, parmi eux, davantage de géographes que d'anthropologues ou d'historiens, une formation complémentaire, organisée par l'ERA a permis à tous les participants d'acquérir une formation commune largement interdisciplinaire (FAUROUX, 1995).

Un effort de réflexion synthétique a pu dès lors être entrepris sur la base, souvent hétérogène, de multiples travaux de terrain renforcés par plusieurs études de «seniors» concernant un petit nombre de problèmes fondamentaux ciblés. Il s'est agi d'abord de décrire, puis de comparer et de regrouper les phénomènes considérés comme cruciaux, sur une base toujours largement empirique, en vue de repérer des constantes, des régularités, des éléments structurants.

La caractérisation des transformations en cours

Les composantes microscopiques des processus de transformation

En schématisant, les phénomènes observés au niveau macro-régional peuvent se résumer de la manière suivante.

La riziculture irriguée s'est fortement développée depuis une quinzaine d'années. L'élevage extensif, autrefois maître du territoire, se trouve de plus en plus confiné dans des espaces pastoraux compartimentés. Les immigrants dans la région ont pris une place considérable dans toutes les zones agricoles, le long des fleuves (il s'agit d'agriculteurs Betsileo et Korao) ou dans les zones forestières les plus isolées (ce sont les migrants Tandroy). Le déclin de l'élevage extensif n'est pas seulement dû aux restrictions spatiales que celui-ci a subies. Il est également lié au désengagement de l'appareil d'État dans les années quatre-vingt, et à l'aggravation de l'insécurité comme à la carence de l'encadrement vétérinaire. Tous les systèmes de production locaux sont en crise et leurs problèmes deviennent cumulatifs malgré la diversité de leurs symptômes d'une localité à l'autre. Parmi les grandes constantes, on observe que le système lignager ne parvient plus à exercer sa fonction sociale dans un contexte généralisé de pauvreté.

Les composantes du processus de transformation globale

On a cherché à repérer les principaux éléments constitutifs de ce processus. L'attention s'est surtout portée sur :

- les transformations de chacun des principaux systèmes de production locaux en tenant compte du fait que l'évolution modale de chacun de ces systèmes s'accompagne d'une diversité marquée des réponses locales ;
- les transformations produites par la combinaison des systèmes de production (dans des proportions qui varient d'une localité à l'autre) ;
- la complexité plus grande qu'on ne le pensait *a priori* des transformations au niveau micro-local. En particulier, l'idée qu'un village est constitué d'éléments homogènes (des paysans indifférenciés au profil interchangeable) a volé en éclats. En fait, un village de l'ensemble

méridional est composé d'éléments différenciés et hiérarchisés qui mettent en œuvre des stratégies souvent contradictoires. On peut ainsi distinguer les acteurs plus riches, les plus pauvres, et ceux qui s'en « sortent » sans parvenir pour autant à une accumulation significative. L'analyse empirique de ces résultats a permis d'esquisser quelques modèles simples résumant de façon schématique les processus en cours.

La mise au point de modèles de transformation

Un bref aperçu du système de production localement dominant basé sur l'élevage extensif des bovins sert à illustrer les six ou sept modèles en cours de mise au point.

Ce système particulier a été marqué par un accroissement considérable de la place occupée par l'agriculture et ce, tant en ce qui concerne les stratégies productives ou le temps passé aux tâches correspondantes, qu'en ce qui concerne les revenus des exploitations, avec un déclin correspondant de la place occupée par l'élevage bovin. Le bœuf, cependant, continue de jouer un rôle essentiel dans les pratiques cérémonielles. On continue à produire et à commercialiser des surplus agricoles afin d'accumuler un cheptel bovin dont l'utilisation productive est quasiment nulle. Aujourd'hui encore, l'ostentation accentuée par les sacrifices cérémoniels de zébus marque la place de chacun dans les hiérarchies de pouvoir et de prestige. Mais avec l'aggravation des vols, les hiérarchies locales sont sans cesse remaniées. La situation favorise l'émergence de « nouveaux riches » qui ont pu presque toujours (de par leur participation active aux vols de bovidés) accumuler des troupeaux importants, alors que la majorité des éleveurs voit fondre les effectifs de leur propre cheptel. Désormais, beaucoup d'entre eux n'ont plus assez d'animaux pour les pratiques cérémonielles qui demeurent pourtant socialement nécessaires¹. S'ils dépendent dès lors de la « générosité » d'un riche dont ils devien-

¹ Le syllogisme suivant a très largement cours parmi les éleveurs de l'ouest et du sud-ouest : « La crise actuelle s'explique par le mécontentement des ancêtres, mécontentement qui s'explique par le fait que nous ne parvenons plus à les honorer comme nous le devrions. Reconnaissons à faire de belles cérémonies lignagères et les ancêtres nous rendront la prospérité. »

nent les clients, les modalités de cette générosité varient d'une zone à l'autre. Là où domine l'élevage extensif, les « clients » reçoivent des bœufs et fournissent en échange des prestations diverses². Là où domine l'agriculture, le « prêt » de bétail est gagé sur la terre et les bénéficiaires ne tardent pas à devenir les métayers (ce qui constitue une autre forme de clientèle), de leurs « bienfaiteurs ». Plusieurs types de riches ont ainsi été identifiés, en fonction des origines de leur richesse, de la nature de leurs réseaux de clientèle, et de leur stratégie pour conquérir l'hégémonie locale.

Les implications pratiques de ces modèles sont significatives. D'abord, elles font apparaître « les dynamiques spontanées » des populations rurales, le terme renvoyant à l'ensemble des transformations qui résultent de l'interaction entre les stratégies et les comportements des diverses catégories d'acteurs intervenant au niveau local. Ensuite, ces modèles ont le mérite d'intégrer les structures généralement très peu apparentes du pouvoir local (FAUROUX, 1992). L'expérience prouve qu'à l'heure actuelle, ces « riches », jouent un rôle déterminant dans le succès ou l'échec d'une opération de développement se déroulant chez eux. Une manipulation habile de leurs réseaux de clientèle leur permet de saboter aussi bien discrètement qu'efficacement les « projets » qu'ils n'approuvent pas (c'est-à-dire la plupart d'entre eux, puisque la plupart du temps, ces derniers ont des objectifs humanitaires de justice sociale allant à l'encontre de leurs intérêts immédiats).

L'expérience de terrain de l'ERA semble confirmer qu'il existe un petit nombre de types fondamentaux de dynamiques spontanées et un nombre encore plus réduit de types de stratégies mises en place par les détenteurs du pouvoir local pour reproduire et élargir leur position.

La démarche qui a permis cette caractérisation des modèles de transformation opérant dans la région a donc débouché sur l'idée de créer des observatoires locaux permanents du changement social. Même si ce dispositif opère sur des bases relativement sommaires, il doit permettre de confirmer ou d'infirmer, de préciser et d'enrichir

² Ces prestations comprennent les services domestiques, le travail semi-gratuit sur les terres du patron, la participation à la poursuite des bœufs volés au patron ou aux raids offensifs organisés par ce dernier, etc.

les modèles initiaux. En fait, les modèles de description des transformations n'ont d'intérêt véritable que s'ils sont constamment confrontés à la réalité pour être remis en cause et donc, pour permettre de suivre la réalité concrète d'aussi près que possible.

■ Un dispositif permanent pour l'amélioration et l'actualisation des modèles de transformation

L'héritage théorique et méthodologique laissé par l'ERA a contribué à la mise au point d'une procédure permanente d'enrichissement des modèles de transformation.

L'héritage de l'ERA

Dans cet héritage un peu hétéroclite, on trouve notamment :

- a) un certain nombre de villages, de quartiers urbains et d'unités sociales locales (groupements de paysans, grandes exploitations, micro-régions...) qui, au cours d'un passé récent, ont fait l'objet de monographies et avec lesquelles les diverses équipes CNRE/Orstom qui se sont succédé, ont maintenu des liens privilégiés ;
- b) un nombre relativement important (plus d'une trentaine) d'anciens étudiants qui, après avoir participé à un stage d'initiation à la recherche de terrain et après avoir travaillé en équipe pendant plusieurs années, sont entrés dans la vie active tout en continuant à participer au monde de la recherche. Ils ont été affectés un peu partout dans le *faritany* (province) de Toliara dont les limites se confondent à peu près avec l'ensemble méridional de Madagascar. Beaucoup d'entre eux, enseignants affectés dans des bourgades rurales, fonctionnaires ruraux, agents des diverses ONG intervenant dans la région, maintiennent de ce fait un contact étroit avec les réalités locales.

Le dispositif

La plupart de ces anciens « jeunes chercheurs » ayant conservé de bonnes relations avec l'équipe CNRE/Orstom se sont constitué en un réseau d'observateurs micro-locaux. Ils ne sont pas rémunérés pour l'instant mais il leur semble gratifiant de faire partie d'un réseau qui les sort de leur isolement et leur permet de servir épisodiquement d'interlocuteurs à des experts et des personnalités appelées à intervenir dans leur terrain d'action.

Ces observateurs qui ont reçu une formation uniforme dans le cadre de l'ERA disposent d'une même grille d'observation du changement, ce qui donne une structure uniforme à leurs observations quotidiennes et tend à homogénéiser leur façon d'enregistrer tout ce qui a « bougé » chez eux au cours de la période écoulée.

Le centre nerveux du dispositif UOP (Unité d'observation permanente) est constitué par une équipe pluridisciplinaire d'actualisation et qui comprend un petit nombre de spécialistes reconnus de la région, chargés d'une mission annuelle d'actualisation. Cette équipe fait un tour annuel des unités sociales locales retenues et des membres du réseau pour récolter et centraliser l'ensemble des observations effectuées. En outre, elle repère éventuellement les thèmes de recherche complémentaires susceptibles d'éclairer les points significatifs et pourtant obscurs apparus au cours de la tournée.

Dans l'état actuel des choses, seule la mission d'actualisation a un coût, d'ailleurs très modeste (une dizaine de jours de terrain par an, pour quatre ou cinq spécialistes locaux dans chaque unité d'observation).

L'aire géographique d'intervention du réseau et de l'équipe d'actualisation constitue l'*unité d'observation permanente* (UOP). Idéalement, chaque unité devrait concerner un sous-ensemble régional au sein duquel les transformations sociales présentent effectivement des caractéristiques homogènes. En fait, pour des raisons pratiques, l'opération a démarré en 1993, avec deux UOP seulement (Toliara et Morondava), qui ont été définies par rapport à des critères de proximité géographique plutôt que par rapport à l'homogénéité des transformations en cours.

L'UOP Toliara repose sur un réseau dense d'anciens chercheurs de l'ERA, fortement structuré autour de quatre sous unités locales (le pays Masikoro, la ville de Toliara, la moyenne vallée de Fiherenena avec ses migrants Mahafale, le moyen Onilahy tanosy). Chacune de ces unités est animée par un chercheur senior issu de l'ERA (respectivement M. Marikandia, B. Koto, J.L. Rabemanantsoa, M. Charles) sous la responsabilité globale de M. Marikandia qui est aussi enseignant d'histoire à l'université de Toliara et animateur de l'ONG Aide et action.

Par contre, l'UOP Morondava est directement gérée par l'équipe CNRE/Orstom qui travaille sur le nouveau programme Despam (Déforestation et société paysanne à Madagascar) dans le cadre de la troisième convention liant le CNRE à l'Orstom. Le travail repose sur la visite d'unités sociales locales déjà étudiées (elles sont très nombreuses dans ce secteur), plutôt que sur un réseau d'anciens chercheurs beaucoup moins dense dans ce secteur.

Les grands axes de la démarche

Le dispositif vise à décrire dans le contexte le plus large possible les processus de transformation en cours, en prenant en considération *tous* les aspects des phénomènes concernant les sociétés locales, même ceux qui ne sont pas du ressort des sciences humaines, les modifications de l'environnement naturel, par exemple.

Pour résumer, la démarche vise à :

- repérer « tout ce qui a bougé au niveau micro-local » ;
- comparer à une échelle régionale et macro-régionale les mouvements observés ici et là ;
- confronter les faits observés aux faits « théoriques » qu'on peut déduire des modèles « fondamentaux » de transformation.

Le repérage de ce qui a bougé

Ce repérage se fait à partir d'une grille qui présente un ensemble de questions concernant les changements intervenus dans :

- l'environnement (avec une attention particulière portée à l'impact des cyclones et des feux de brousse ou de forêt) ;
- la composition ethnique et lignagère ;

- la localisation des villages et des terroirs ;
- l'évolution des techniques d'élevage (nouveaux itinéraires de transhumance, changements dans les modalités de gardiennage et les techniques de vol de bétail) ;
- les changements de rituels lignagers et d'ostentation cérémonielle, tels qu'ils résultent de la pénurie de bœufs.

La grille permet également de faire l'inventaire des grands clivages sociaux locaux et de leur évolution, ainsi que de leur transformation en conflits ouverts. Dans cette perspective, elle privilégie, quand cela est possible, l'observation du fonctionnement des groupements de paysans, des associations d'usagers de l'eau, etc.

Mais, plus que sur la « grille », on compte sur l'esprit d'observation et l'expérience du correspondant pour qu'il accomplisse efficacement sa tâche.

La confrontation des observations micro-locales au sein de chaque UOP

Cette confrontation doit aboutir à un premier rapport de synthèse décrivant, au niveau de chaque UOP, l'ensemble des changements intervenus au cours de la période. Ce repérage initial devrait mettre un peu d'ordre dans le chaos des observations initiales, faire apparaître certaines régularités et suggérer des rapprochements entre des classes distinctes de phénomènes.

Les synthèses effectuées pour chaque UOP doivent être fondues en une synthèse macro-régionale, encore que la zone effectivement couverte par l'observation pour l'instant (il n'y a encore que deux UOP) ne permet pas de généralisation au niveau de l'ensemble du sud-ouest, tel qu'il est défini par une diagonale allant de Taolagnaro à Mahajanga.

La confrontation des observations avec les modèles de transformation

Les diverses synthèses (au niveau des UOP et des macro-régions) doivent être confrontées avec les modèles simplifiés de transformation et les dynamiques spontanées mises en lumière par les recherches fondamentales préalables. Cette tâche qui consiste à déterminer

si les modèles et les dynamiques découlant de la « théorie » fonctionnent effectivement sur la base identifiée, s'ils doivent être adaptés ou s'ils sont simplement démentis par les faits reste à réaliser.

Les premiers pas du dispositif

La première année de fonctionnement a montré les limites d'un système reposant presque entièrement sur le bénévolat. Bien que l'UOP de Morondava ait produit son premier rapport de synthèse avec huit mois de retard, elle a bien fonctionné du fait qu'elle s'appuie sur une structure professionnelle déjà établie (une équipe de recherche déjà constituée).

Par contre, en juillet 1994, il n'avait toujours pas été possible d'organiser la première tournée d'actualisation pour l'UOP de Toliara en raison de l'incompatibilité des calendriers de travail des cinq membres de l'équipe.

Pour dépasser un stade purement expérimental, ce réseau d'observatoires devra trouver des ressources régulières et prendre un profil davantage professionnel. Il devra aussi, probablement, élargir son champ d'action à d'autres zones que le seul ensemble méridional.

Malgré ces évidentes et prévisibles difficultés de démarrage, l'outil présente un intérêt considérable aussi bien pour la recherche fondamentale que pour la recherche appliquée.

Dans une perspective de recherche *fondamentale*, le dispositif permet d'enrichir la réflexion sur les mécanismes de transformation sociale grâce à une alimentation continue de données tenant compte des fluctuations du court terme microscopique et macroscopique.

Dans une perspective de recherche *appliquée*, le dispositif doit donner aux décideurs et aux opérateurs du développement :

– des données fines et actualisées sur les tendances de l'évolution économique et sociale aux niveaux macro-régional (c'est-à-dire l'ensemble méridional de Madagascar), régional, (le niveau de chaque UOP) et micro-régional (unités locales observées par chacun des membres du réseau) ;

- un ensemble d'experts locaux (les membres du réseau) compétents dans des domaines pointus susceptibles d'être consultés sur un aspect particulier de chaque situation micro-régionale ou sur son ensemble ;
- un cadre général d'interprétation, constamment amélioré, des phénomènes observés.

Le bon fonctionnement du dispositif UOP devrait permettre d'affiner la méthodologie de la collecte de l'information dans un milieu où les données quantitatives sont insuffisantes et imprécises.

La collecte des données quantitatives pourrait être testée dans le cadre des « unités sociales échantillons » les plus représentatives et les mieux connues par l'équipe d'enquête. Elle nécessitera une concertation avec les agents locaux qui contribuent à l'élaboration des statistiques régionales pour faire bénéficier ces derniers des informations dont disposent les diverses équipes de recherche.

Les indicateurs utilisés concernent des phénomènes classiques mais rarement analysés. Les indicateurs prévisionnels, tels que les : indicateurs de récolte, les « postes sentinelles » des services de santé, les indicateurs de santé nutritionnelle ne sont à peu près jamais mis en parallèle avec des données anthropologiques cohérentes. Mais les indicateurs peuvent également porter sur des phénomènes plus inédits. C'est le cas, par exemple, de ceux mis au point par l'ERA pour repérer, en s'appuyant sur une typologie des conflits locaux, les moments et les points sensibles dans les processus d'adaptation en cours.

En outre, on peut espérer que l'absence de données statistiques vraiment fiables n'empêchera pas des spécialistes expérimentés proches des réalités locales, d'esquisser les grands traits d'une comptabilité économique régionale fondée sur la connaissance qualitative des flux et des ordres de grandeur qui leur correspondent.

Enfin, le dispositif UOP devrait favoriser la coordination des multiples organismes qui travaillent actuellement à la collecte de statistiques, à l'élaboration d'indicateurs, à des observations menées à diverses échelles, et à divers types d'inventaires.

Bibliographie

Les travaux de l'ERA ont été décrits à divers moments de leur déroulement :

ESOAVELOMANDROSO (M.), 1992 —
L'ERA de Tuléar. *Bull. de l'Ass. Française des Anthropologues*, 46, hiver : 33-38.

FAUROUX (E.), 1989 —
Une étude disciplinaire des sociétés pastorales de l'ensemble méridional de Madagascar. *Cah. Sc. Hum.* 25 (4) : 489-497.

FAUROUX (E.), 1989 —
Une expérience de recherche en coopération dans le sud-ouest de Madagascar. *Bull. de l'Ass. Française des Anthropologues*, 36 : 29-49.

FAUROUX (E.), 1991 —
À la croisée des chemins.
L'Équipe de Recherche Associée MRSTD/Orstom de Tuléar.
Chroniques du Sud, 4 : 93-97.

FAUROUX (E.), 1993 —
Une expérience de coopération scientifique à Madagascar. Esquisse d'un bilan de l'ERA (1985-1992).
Chronique du Sud, 9, : 98-107.

FAUROUX (E.), 1995 —
Note d'information sur les travaux de l'ERA de Tuléar. *Actualités de la Recherche en Histoire, Madagascar et îles de l'océan Indien*, 1 : 3-4 et 7-9.

FAUROUX (E.), 1996 —
L'Équipe de Recherche Associée CNRE/Orstom de Tuléar. Éléments pour un bilan définitif (1985-1994).
Chroniques du Sud, 17 : 80-98.

Les principales publications de l'ERA :

* La série Aombe.

Aombe, 1. FIÉLOUX (M.), LOMBARD (J.), éd., 1987 —
Élevage et société. Étude des transformations socio-économiques dans le sud-ouest malgache.

L'exemple du couloir d'Antseva.
Antananarivo/Paris, MRSTD/Orstom, 220 p.

Aombe, 2. FAUROUX (E.), éd., 1989 —
Le bœuf et le riz dans la vie économique et sociale sakalava de la vallée de la Maharivo.
Antananarivo/Paris, MRSTD/Orstom, 295 p.

Aombe, 3. ESOAVELOMANDROSO (M.), éd., 1991 —
Cohésion sociale, modernité et pression démographique. L'exemple du Mahafale.
Antananarivo/Paris, MRSTD/Orstom, 172 p.

Aombe, 4. RAMIANDRISOA (C.), 1992 —
Archéologie du Sud-Ouest malgache.
Antananarivo/Paris, MRSTD/Orstom, 172 p.

Parmi de nombreuses thèses :

DELCROIX (F.), 1994 —
Les cérémonies lignagères et la crise de l'élevage extensif en pays sakalava Menabe (Madagascar).
Thèse anthropologie sociale, Marseille, EHESS, 376 p.

GOEDFROIT (S.), 1997 —
La société sakalava du Menabe : approche anthropologique d'un ensemble régional de Madagascar.
Univ. Paris-I, Panthéon Sorbonne, 522 p.

KOTO (B.), 1995 —
Relations ville-campagne dans le sud-ouest de Madagascar : exemple de Tuléar.
UER Géographie Bordeaux-III, 405 p.

RAKOTOMALALA (L.), 1997 —
Vol de bœufs et dynamique d'un espace pastoral. Le cas du sud-ouest de Madagascar. Thèse géographie, univ. Paul Valéry, Montpellier-III, soutenance fin 1997.

RAVAOSOLO (J.), 1995 —
*Apprentissage et transmission
culturels : le cas des rituels au
Hazomanga (Toliara, Madagascar).*
Thèse psy. soc., Paris, EHESS, 345 p.
Par ailleurs, 30 maîtrises (dont 19
de géographie et 6 d'anthropologie
ou de civilisation malgache) et 8 DEA
ont été soutenus dans le cadre
de l'ERA de 1985 à 1995.

Sur la notion d'unité d'observation :

FAUROUX (E.), 1993 —
*Grille UOP pour l'observation
du changement (ouest et
sud-ouest de Madagascar).*
Tuléar, ERA, CNRE/Orstom, 10 p.

GASTELLU (J.-M.), 1987 —
« Les unités d'observation ».
In : Amira, 49 : 1-38.